



REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE

Ministère des Affaires Economiques et du Développement

Office National de la Statistique

## Evolution de l'inflation en Mauritanie (2008-2011)



## L'inflation en Mauritanie au cours des quatre dernières années : tendances des prix à la consommation et source des tensions en 2011

### 1. Evolution de l'Indice Harmonisé des Prix à la Consommation (IHPC) au cours de la période 2008-2011

Au cours des quatre dernières années (2008 - 2011), l'indice harmonisé des prix à la consommation (IHPC), principale mesure de l'inflation en Mauritanie (Nouakchott), a enregistré une augmentation annuelle moyenne de 5,4% soit une inflation cumulée de 21,5% sur la période.

Cette tendance haussière a été principalement dictée par les indices des « produits alimentaires et boissons non alcoolisées » (+26,2%), du « Logement, eau, gaz, électricité et autres combustibles » (+13,4%), des « transports » (+10,5%), des « Meubles, articles de ménage et entretien courant du foyer » (+20,1%) et des « articles d'habillement et chaussures » (+21,9%) en raison de leur poids dans le calcul de l'IHPC.

**Graphique 1 : Evolution de l'IHPC global comparé à celui des produits alimentaires au cours des quatre dernières années**



Sur la même période, l'inflation cumulée des « produits alimentaires et boissons non alcoolisées » s'est établie à 26,2%, suite à la hausse de prix au niveau des principaux sous groupes de produits « légumes » (+57,8%), « poisson et fruits de mer » (+55,3%), « sucre, confiture, miel, chocolat et confiserie » (+42,3%), « fruits » (+35,2%), « pain et céréales » (+20,8%), « huiles et graisses » (+16,0%) et « viande » (+10,3%). Cependant, l'indice du sous-groupe « pain et céréales » a enregistré un repli de 2,8% en 2011 permettant ainsi d'amortir les tensions sur les prix de façon générale.

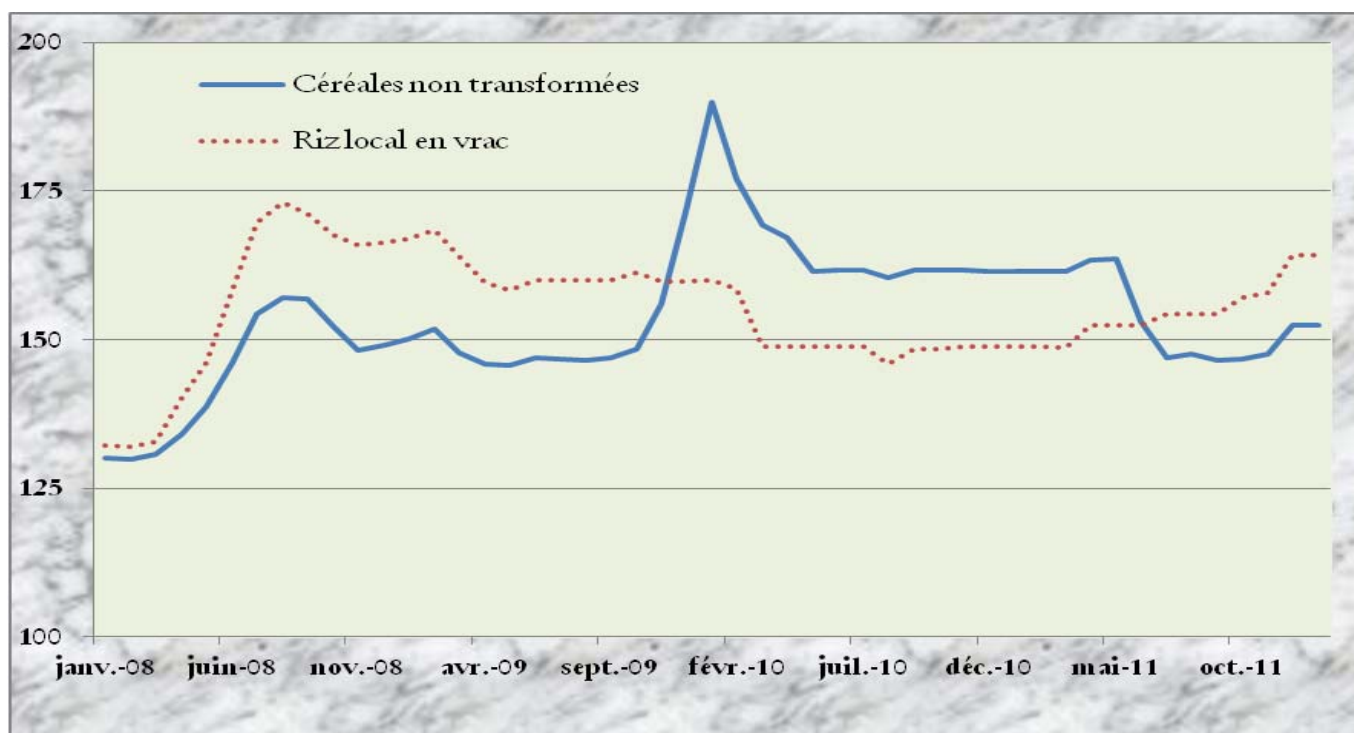
Pendant la même période, sur le marché international, l'inflation cumulée pour l'alimentation s'est établie à 50,2%. Cet accroissement des prix de l'alimentation sur le marché international, tire ses origines principalement, de la hausse au niveau des huiles et graisses (+44,2%), des graines (+63,7%) et d'autres produits alimentaires (+50,6%). Cependant, cette fonction avait connu une baisse de 16,5% en 2009 dictée

par les baisses enregistrées au niveau des graines (-24,1%) et des huiles et graisses (-20,9%). Donc sur le marché international, les prix des produits alimentaires restent instables alternant des hausses et des baisses.

S'agissant des pains et céréales, la tendance observée sur le marché national, au cours de la même période résulte principalement de deux facteurs (i)- la situation observée sur le marché internationale et (ii)- la contraction de l'offre intérieure. En effet, au niveau national, la production nette de céréales (riz, maïs, mil, et sorgho) a été fortement instable sur la période enchaînant baisses drastiques et augmentations modérées sur la période avec une chute de 25% en 2011/2012. Sur la même période, les importations globales de céréales ont connu un repli annuel moyen de 10,3% sur les deux dernières années contribuant ainsi à la réduction de l'offre sur le marché local. Cependant, on note des baisses progressives des prix des céréales à la fin du premier semestre de 2011.

De façon générale, sur le marché international, l'indice des prix des céréales a enregistré une augmentation annuelle moyenne de 5,2% sur la période 2008 - 2011. Malgré cette hausse, en 2011, les prix des céréales continuent de chuter depuis mars 2011 malgré des perspectives économiques pessimistes. Ce décrochage des prix sur plusieurs mois s'explique par de meilleures disponibilités céréalières mondiales. C'est ainsi que les prix américains de référence s'établissaient, pour le blé et le maïs respectivement, à 299 USD et 275 USD la tonne, enregistrant respectivement des baisses de 3% et 10% depuis juillet 2011.

**Graphique 2 : Evolution de l'IHPC des céréales non transformées entre janvier 2008 et janvier 2012**



Au niveau national, au cours des quatre dernières campagnes agricoles, la production nette du riz a été estimée en moyenne à 54 053 tonnes pour une consommation annuelle moyenne de plus 145 000 tonnes. En plus de son niveau, jugé trop faible par rapport à la demande intérieure, cette production est estimée à environ 84 700 tonnes au cours de la campagne 2011/2012, en légère hausse de 5% par rapport à la campagne précédente mais sans prétendre couvrir l'essentiel des besoins de consommation locales en riz. La production des autres céréales traditionnelles (maïs, blé, orge et mil), estimée en moyenne à 85 400 tonnes sur les quatre dernières campagnes, a enregistré une baisse drastique en 2011/2012 de plus de 70%, situation qui

alimenterait des tensions sur le marché local. En gros, la réduction de l'offre locale (riz, sorgho, légumineuses) résultant de la faible production en relation avec le déficit pluviométrique enregistré cette année, entraînerait des tensions sur le marché local sur le reste de l'année. En effet, selon les conclusions d'une étude réalisée conjointement par le CSA et le PAM, bien que le marché soit bien approvisionné en céréales importées, les prix restent nettement à la hausse d'au moins 30% par rapport à l'année précédente en raison d'une combinaison de facteurs : (i)- la production locale ne pourrait couvrir qu'environ 2 mois de besoins de consommation et (ii)- arrêt de l'approvisionnement en céréales traditionnelles en provenance du Mali et du Sénégal.

## 2. Evolution mitigée du prix du riz sur le marché local

En Mauritanie, la hausse des prix des céréales est en grande partie influencée par le mouvement haussier des prix du riz sur le marché local. En effet, l'IHPC riz (local) a enregistré une augmentation moyenne annuelle de 14% sur la période (2008-2011). Cependant, le prix de ce produit a connu un recul de 7% en 2010 contribuant ainsi à l'amortissement de la hausse globale des prix des céréales.

Sur le marché mondial, les prix avaient enregistré un repli en 2009 et 2010, mais des tensions ont persisté en 2011 et pourraient se maintenir en 2012. En effet, en 2011, les cours du riz ont enregistré des très fortes augmentations (plus de 11%) en raison de plusieurs facteurs. Le marché mondial du riz subit une volatilité structurelle due en grande partie à la concentration de la production et de l'offre d'exportation. En effet, la production et la consommation mondiales se concentrent à plus de 90% dans le continent asiatique (**Chine**, Inde et l'Indonésie) qui à eux seuls représentent plus de la moitié de la production mondiale. Les trois principaux pays exportateurs (**Thaïlande**, Vietnam et **Pakistan**) concentrent pour leur part, les deux tiers des exportations mondiales et les 5 principaux exportateurs mondiaux totalisant environ 80% du commerce global.

Les importations du riz de la Mauritanie, estimées à 123 108 tonnes en 2011 proviennent principalement de cinq pays (Thaïlande, Brésil, Japon, Pakistan et Chine), soit 93% des importations globales du riz. Par ailleurs, près de 4% des importations globales du riz en 2011 ont transité par le Sénégal.

En Thaïlande, le principal fournisseur du riz à la Mauritanie, les prix à l'exportation du riz étaient en hausse, tendance qui s'explique par les mauvaises perspectives de production, qui ont pâti des inondations, mais surtout par le lancement en octobre d'un nouveau programme garantissant des prix à l'exportation supérieurs de 50 pour cent à ceux prévus par le précédent mécanisme de soutien. Le prix de référence du riz thaïlandais (riz blanc thaïlandais, 100% brisé) s'est établi en moyenne à 649 USD en novembre, soit 5% de plus qu'en octobre. En revanche, l'atonie de la demande mondiale d'importation a provoqué une baisse des cours pour presque tous les autres grands pays exportateurs, dont le Viet Nam, l'Inde, le Pakistan et les États-Unis.

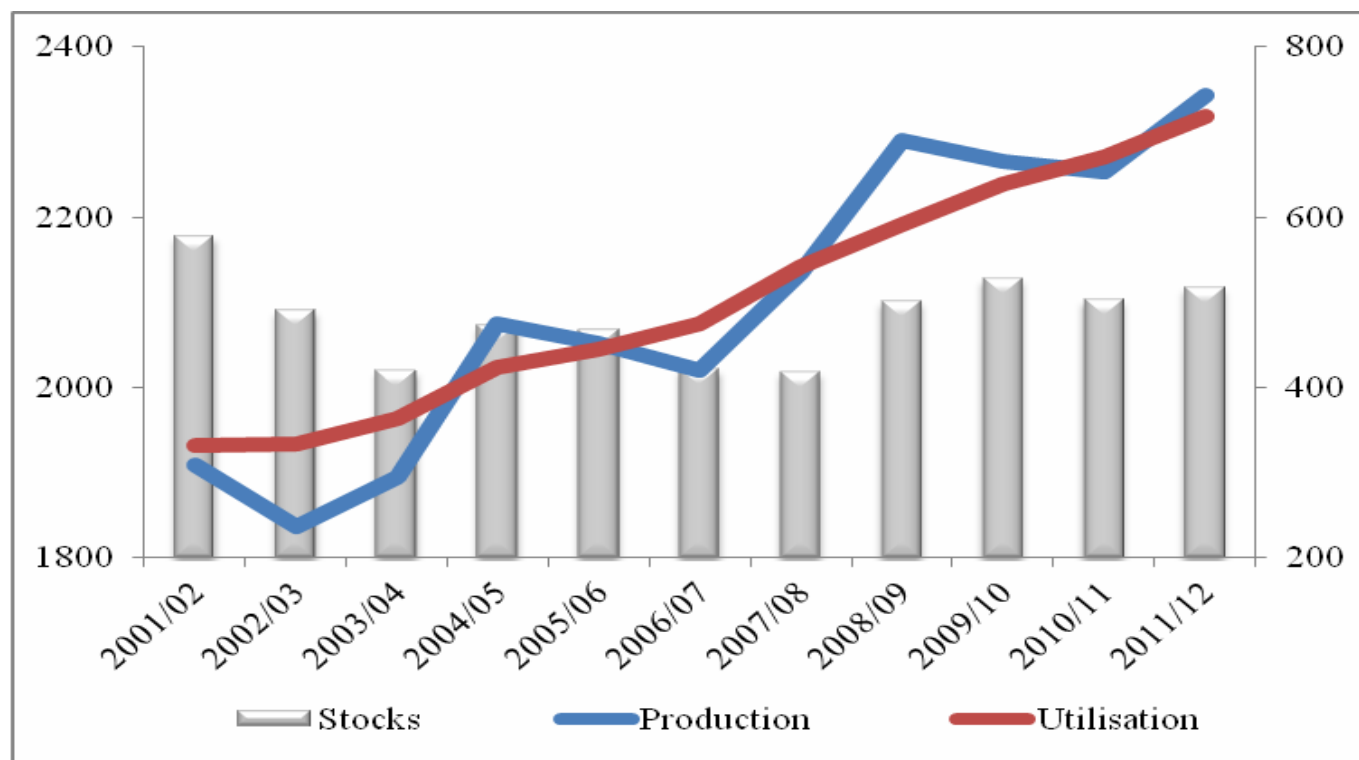
## 3. Tendances vers l'équilibre entre l'offre et la demande de céréales en dépit d'une hausse des prix

Les premières indications concernant les céréales de la campagne 2011/2012 laissent entrevoir une production quasi record, une nouvelle reconstitution des réserves céréalières, une légère augmentation des échanges mondiaux et dans l'ensemble, des perspectives assez favorables concernant la situation de l'offre et de la demande mondiale.

La production mondiale de céréales en 2011 s'établit à 2,344 milliards de tonnes, enregistrant ainsi une hausse de 4% par rapport à la campagne de 2010. Selon la variété, la production mondiale de blé a augmenté de 6,7% pour atteindre 700 millions de tonnes, suite aux importantes récoltes enregistrées par les trois principaux pays producteurs de l'hémisphère Sud. La production mondiale de riz, estimée à près de 481 millions de tonnes (en équivalent riz usiné), a connu une progression de 2,9% par rapport à 2010 et cela grâce aux bons résultats

enregistrés en Chine, Thaïlande et le Viet Nam, principaux producteurs. En 2011, la production mondiale de céréales secondaires, à savoir le maïs, le mil et le sorgho, a été portée à 1,163 milliard de tonnes, essentiellement à la faveur de meilleures perspectives de production de maïs en Chine, enregistrant une augmentation de 3% par rapport à l'année précédente.

**Graphique 3 : Production, utilisation et stock mondial de céréales (en million de tonnes)**



La demande mondiale de céréales évaluée ici par l'utilisation mondiale de céréales a connu, une hausse de plus 2% au cours de la campagne 2011/2012 comparé à son niveau un an auparavant. Elle s'établit à 2,319 milliards de tonnes, et poursuit son évolution quasi régulière depuis 2006. En 2011, la consommation alimentaire mondiale a connu une légère hausse par rapport à la campagne précédente, hausse essentiellement concentrée en Asie. Cependant, les perspectives de crise alimentaire dans la région du sahel, pourraient engendrer une hausse plus importante de la demande mondiale de céréales en 2012. En ce qui concerne les principales céréales, l'utilisation totale de blé enregistre la plus forte croissance d'une année à l'autre, d'environ 4%. L'utilisation de blé dépasserait ainsi de 3,3 pour cent sa valeur tendancielle observée ces 10 dernières années. La demande mondiale de céréales secondaires, évaluée à 1,161 milliard de tonnes, a connu une légère hausse 1,2% par rapport à son volume de 2010. Evalué à 480 millions de tonnes, l'utilisation mondiale de riz a connu une hausse de 2% en 2011.

Le rythme d'évolution de la demande mondiale de riz est relativement stable au cours des dix dernières années.

Par ailleurs, suite aux différents chocs enregistrés par l'économie mondiale au cours de cette décennie (crise économique, crise alimentaire, etc.), le marché des céréales tend à s'équilibrer et les stocks mondiaux de céréales restent dans une bonne dynamique. En effet, la production record de céréales en 2011 a eu pour conséquence une augmentation des stocks mondiaux de céréales. Sur la base des prévisions les plus récentes, les stocks mondiaux de céréales pourraient atteindre 518 millions de tonnes en fin de la campagne en 2012.

Le rapport stock/utilisation de céréales à l'échelle mondiale a légèrement progressé au cours de la campagne 2011-2012 par rapport à la campagne précédente. Concernant les principales céréales, ce sont les réserves de riz et de blé qui se sont le plus nettement améliorées: leur rapport stock/utilisation est respectivement à 32,4% et 29,1%, chiffres sensiblement supérieurs à la moyenne des dix années passées. L'augmentation des réserves devrait être concentrée dans les pays de la CEI pour le blé et en Chine et en Inde pour le riz. Les stocks mondiaux de céréales secondaires ont cependant chuté de près de 2% soit 3,3 millions de tonnes. Ce fléchissement est principalement dû à une forte baisse des réserves de maïs aux États-Unis d'Amérique.

#### 4. Des échanges mondiaux des céréales plus stimulés en 2011

Au cours de la campagne 2011-2012, les échanges mondiaux de céréales ont atteint 282 millions de tonnes enregistrant ainsi une croissance de 2,7% par rapport à la campagne précédente. Cette progression des échanges, est en grande partie imputable à une hausse de 8% des exportations de blé (135 millions de tonnes), qui sont stimulées par la reprise de l'offre à l'exportation des pays de la CEI et par une forte demande à l'importation. Une hausse particulièrement forte des importations de blé en provenance de la Chine, de l'UE, de l'Indonésie et de la République islamique d'Iran, a été enregistrée au cours de la campagne 2011. Les échanges mondiaux de céréales secondaires ont atteint 121 millions de tonnes, en légère baisse par rapport à la campagne précédente et sensiblement en deçà de leur chiffre record de 130,5 millions de tonnes en 2007-2008. La hausse des importations du Japon, du Mexique, de l'Arabie Saoudite ainsi que celle, plus marquée, des importations de la Chine devraient être compensées par un fléchissement des importations de l'UE et de la République de Corée. En ce qui concerne le riz, la réduction des achats des grands importateurs traditionnels devrait entraîner en 2012 une baisse de 5,2 pour cent des échanges de riz, qui s'établiraient ainsi à 33,2 millions de tonnes.

#### 5. Stabilité des prix locaux du sucre à un niveau élevé en dépit d'une conjoncture internationale favorablement à la baisse

Au niveau local, l'indice des prix du sucre, suite à sa très forte augmentation (+35,6%) en 2010 s'est stabilisé à un niveau très élevé durant l'année 2011. Suivant son évolution mensuelle, la tendance haussière amorcée depuis décembre 2008, s'est poursuivie jusqu'en début 2012. Cette tendance mitigée confirme celle observée sur le marché international sur la même période.

En effet, sur le marché international, les cours du sucre ont fortement augmenté au cours de quatre dernières années (plus de 17% en moyenne). Cependant, la tendance haussière des cours mondiaux du sucre s'est inversée depuis le mois d'août 2011. L'évolution des cours du sucre suivrait la même tendance que celle du pétrole brut marquant ainsi des baisses successives à partir d'avril 2011. En effet, l'envolée des cours du brut a réorienté une partie de la production de cannes à sucre en éthanol comme substitut du pétrole dans des pays comme le Brésil. Au cours de la campagne 2011-2012, l'Indice de la FAO des prix du sucre a fléchi pour le cinquième mois consécutif s'établissant ainsi à 327 points en décembre, soit moins 4% par rapport à novembre et moins 18% par rapport à son pic de juillet 2011. La faiblesse de l'Indice ces derniers mois traduit essentiellement les prévisions d'un gros excédent mondial de production durant la prochaine campagne, grâce aux bonnes récoltes en Inde, dans l'Union européenne, en Thaïlande et en Fédération de Russie.

**Graphique 4 : Evolution l'IHPC du sucre comparée à celle du prix du sucre sur le marché mondial au cours des quatre dernières années**



#### 6. Situation de l'offre mondiale du sucre pas satisfaisante en raison des événements climatiques mais les tensions sur les prix pourraient s'affaiblir au cours des prochains mois

Pour la campagne 2011/2012, l'Organisation Internationale du Sucre (ISO) estime la production mondiale à 172,2 millions de tonnes, en hausse de 7 millions de tonne par rapport à la campagne 2010/2011. A l'exception du Brésil, dont la campagne 2011/2012 s'est terminée sur un recul de la production de sucre causé par des événements climatiques, la plupart des autres grands acteurs mondiaux ont connu des hausses, parfois importantes, de leur production. Les productions thaïlandaise et indienne ont connu des niveaux record de leurs productions au cours de la campagne 2011.

La consommation mondiale de sucre a progressé de 2% au cours de la campagne 2011 par rapport à la campagne précédente. Au regard de cette amélioration de la production mondiale de sucre, les disponibilités à l'exportation ont été estimées en hausse de 0,33 million de tonnes pour un besoin d'importation en recul, de 3,55 millions de tonnes. Cette situation pourrait laisser présager le prolongement de la baisse des prix du sucre au cours de l'année 2012.

#### 7. Evolution des prix du pétrole au niveau local dans un contexte de flambée des cours du brut sur le marché international

L'IHPC du sous groupe « carburants et lubrifiants » a enregistré une augmentation moyenne de 7,4% sur la période (2008 – 2011). En effet, l'inflation cumulée de ce sous groupe s'est établie à 29,8% sur la même période. Pourtant cet indice avait enregistré une baisse de 14,2% en moyenne annuelle en 2009 c'est qui amorti son évolution sur ladite période.

En effet, les prix à la pompe de l'essence et du gas-oil ont été révisés à la baisse au cours des années 2008 et 2009 respectivement de 25% et 26%. Néanmoins, les prix de ces deux produits ont connu des hausses quasiment mensuelles sur la période 2009-2011. En effet, les prix d'essence et du gas-oil ont augmenté respectivement de 54% et 45% sur cette période.

Pendant ce temps, sur le marché international, les cours du pétrole se sont envolés jusqu'à atteindre un niveau record de 144,27\$ en 2008. La crise financière et économique de 2008 ayant ralenti la croissance économique mondiale et la demande de pétrole, a causé une nette diminution du prix du baril, qui s'est cependant redressé à partir de 2010, sous l'effet de la vigoureuse reprise des pays émergents. En 2011, le prix du baril de pétrole a battu un nouveau record suite aux mouvements géopolitiques en Afrique du Nord et au Moyen-Orient atteignant un nouveau record de 111 \$ le baril. Selon l'Agence Internationale Energie, les prix resteraient supérieurs 100 \$ au cours des prochains mois.

**Graphique 5 : Evolution l'IHPC carburant et lubrifiants comparée à celle du cours du pétrole brut sur le marché mondial au cours des quatre dernières années**

